

compagnie Libre d'Esprit, coproduction Motra

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

RÉMI DE VOS

Mise en scène de Nikson Pitaqaj

Téléphone : +33 6 76 80 73 42 ; +33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net

Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

Résumé

Au retour des obsèques de la grand-mère, l'urne se brise en mille morceaux. L'incident, évènement pour le moins dramatique, est le point de départ d'un engrenage vaudevillesque ponctué de mensonges insensés et d'inventions farfelues. Simon et son amie Anne se démènent pour dissimuler l'impossible vérité à la mère. Cet évènement les dépasse et les engage au-delà de tout ce qu'ils pouvaient imaginer...

Note d'intention

Jusqu'à ce que la mort nous sépare est une comédie noire pleine de vie, qui traite d'un sujet fort — la mort — avec une grande légèreté. La mort est prise à contre-pied dès les premières répliques avec l'allusion à la musique festive de l'enterrement. Les personnages sont pleins de vie pour conjurer la mort qui leur joue des tours, pour maîtriser les cendres de la grand-mère, plus vivaces qu'un personnage bien vivant, qui force leur réactivité d'esprit et leur prise d'initiative.



Le frigidaire — véritable personnage de la pièce — met à mal toute opposition entre la vie et la mort qui sont les deux faces d'une même médaille. Il les réunit en étant à la fois la promesse la plus banale des repas de la vie quotidienne (la question « as-tu faim ? » est récurrente dans la pièce comme un rappel permanent à la condition turpide de tout être vivant) et à la fois le réceptacle mortuaire où on entrepose les morts, lieu de passage entre la vie et l'au-delà. Il n'est pas anodin que les cendres encore chaudes de la grand-mère soient dissimulées dans le frigidaire.

L'intrigue est très simple. Les mots sont quotidiens mais enclenchent un formidable imaginaire au pouvoir dévastateur. La folie, et le rire qui est son exutoire, naissent de ces mots qui sont tous porteurs d'une nouvelle bombe à retardement, de situations toujours plus cocasses, d'une nouvelle histoire à réinventer de plus en plus irrésistible et absurde, mais non dépourvue de conséquences.

Rémi De Vos confie : « *Je voulais écrire une pièce où il n'y ait pas d'humour, qui ne soit pas drôle du tout. J'ai essayé de m'y tenir dans les premières pages. Il y a des retrouvailles sensibles entre une mère et un fils..* ».



Un drame familial se lit en filigrane de la comédie. La famille se perçoit comme un monde figé dont le fils ne peut sortir, bien qu'il ait tenté d'y échapper pendant toutes ces années. Simon avoue avoir voulu oublier sa mère comme son amie d'enfance, sans jamais y parvenir. Privé de père, il retrouve les griffes de ces femmes dont les figures sont écrasantes. Pour se sortir d'une situation abracadabrante, il enchaîne les inventions qui ont pour finalité de le faire revenir à son état d'antan. Il est confronté à sa mère, mante religieuse envahissante, qui tient à prendre toutes les décisions concernant la vie de son fils, quitte à changer d'avis complètement. Lorsque le mariage est une idée qui vient d'Anne, elle est contre, mais lorsqu'Anne y renonce, elle l'impose. Simon retrouve aussi son amour de jeunesse, qui semble l'avoir attendu. Accusée par la mère de lui voler son fils, elle emprunte les traits de la figure maternelle pour maintenir Simon dans son anxiété, son immaturité affective, et sa dépendance aux désormais deux femmes de sa vie. Pour se délivrer du joug de sa mère, figure du passé qu'il a rejetée, Simon se réfugie dans le mariage avec son amie d'enfance, autre figure du passé. La boucle est bouclée.

Le frigidaire — au cœur de toutes les préoccupations — est le symbole de la domination de la mère à laquelle va succéder la domination de l'épouse grâce au pouvoir de la nourriture. La mère étouffante a gavé son fils dont l'indigestion l'a conduit à la haine maternelle. Dans une relève parfaite, la fiancée affirme fièrement très bien cuisiner, elle fait d'ailleurs la cuisine pour son père. En se mariant avec son amie d'enfance qui use de la même emprise que la mère, à grands renforts de bons petits plats, Simon épouse son passé, qu'il a voulu fuir et à qui il s'apprête pourtant à jurer fidélité.

On assiste à l'avènement de l'ère matriarcale, bien loin du traditionnel monde patriarcal. Les femmes ont pris le pouvoir et la soumission de Simon ne semble pas même mise en question. Bien au contraire, il en est demandeur, se tournant sans cesse vers Anne pour que celle-ci le tire d'affaire. Pourtant, Simon est un homme qui a « réussi », comme en témoigne sa photo — admirée par Anne — dans les magazines économiques. Cette réussite professionnelle prend des allures de refuge si l'on en juge les différents appels de Simon à ses collègues de bureau. Simon conclut avec ce qu'il pense être une citation du Talmud : « Un homme sans femme n'est pas une créature humaine ». La femme devient castratrice : A quand la véritable égalité des sexes ?



Extrait

SIMON — Tu es contente ?

ANNE — Oui. De te voir. Très.

Elle s'approche.

SIMON — Moi aussi. Je suis content.

ANNE — Tu es content comment ? Tu es vraiment content ? Tu es content ?

SIMON — Je suis content. Oui.

ANNE — Tu es vraiment, vraiment content ?

Il l'enlace maladroitement.

SIMON — Oui. Vraiment, vraiment.

ANNE — Je suis contente. Je suis si contente.

SIMON — Tellement, tellement.

ANNE — Moi aussi. Tellement.

L'urne s'échappe des mains de la jeune femme. Elle tombe à terre. Elle se brise en mille morceaux. Les cendres se répandent sur le sol dans un nuage. Ils restent enlacés sans bouger

SIMON — Non.



Intention de mise en scène

La richesse de l'écriture de Rémi De Vos s'épanouit pleinement sur une scène de théâtre. L'apparente simplicité du texte est un outil formidable pour le jeu — et ce qui est dit sans paroles — et pour une expression pleine, verbale et physique, des personnages. Rémi De Vos revendique écrire pour les acteurs, se mettant à leur place. Il va plus loin encore en décrivant son processus d'écriture selon ces termes : « Quand j'écris, ce sont toujours les personnages qui prennent le dessus ».



Ces fondamentaux de l'écriture de De Vos rejoignent les fondamentaux de la compagnie Libre d'Esprit dans son appréhension du texte et des personnages. En effet, nous travaillons debout. La quête du personnage se fait sur un plateau vide, avec une implication physique totale. Nous marchons, nous courons, nous dansons, nous sautons, nous nous bousculons, bref, nous jouons comme des enfants dans une cour d'école. Petit à petit, des bribes de texte viennent, sont lancées spontanément, prennent possession du corps tout entier échauffé. C'est ainsi que l'on arrive sur le chemin du personnage. Le comédien se laisse alors guider, ne donnant jamais plus d'importance au texte qu'au corps. C'est de cette osmose que le personnage naît et que le comédien disparaît totalement derrière lui : le personnage s'étant emparé de son esprit et son corps tout entier. Le théâtre est écrit pour être joué, le personnage doit prendre le dessus, au-delà de l'auteur, du metteur en scène ou de l'acteur qui doivent tous être à son service.

La mécanique comique de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* s'articule à une cadence infernale avec la succession haletante de répliques improvisées et le comique de répétition de la surenchère de maladresses à dissimuler et de mensonges à inventer à un rythme toujours plus diabolique. Un fils maladivement nerveux, se retranchant sans cesse derrière les syncopes à répétition de sa fiancée, une mère étouffant son fils d'un amour féroce... Les personnages sont sincères dans leur lutte acharnée et ne ménagent pas leurs efforts pour dissimuler une vérité indicible relevant d'un véritable tabou et trouver apaisement et bonheur familial.



Le public est pris à parti, successivement collègue à qui Simon laisse des messages vocaux, complice des tentatives de dissimulation du terrible incident et témoin privilégié d'une cellule familiale, de son intimité et de ses failles... Le phénomène d'identification est total puisque chacun se reconnaît dans les montagnes russes de mensonges délirants et dans une culpabilité fomentée par une société qui a peur du temps qui passe et de la mort...

Nikson Pitaqaj metteur en scène de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*

RÉMI DE VOS

« *Tout ce qui est de l'ordre du tabou m'attire.* »

Auteur de théâtre depuis 1994, Rémi De Vos a écrit vingt-cinq pièces traduites en anglais, allemand, espagnol, catalan, italien, finnois, grec, bulgare, roumain, polonais, russe, ukrainien et japonais : *Projection privée, Le Brognet, La camoufle, Pleine lune, Jusqu'à ce que la mort nous sépare, Laisse-moi te dire une chose, Alpenstock, Occident, Ma petite jeune fille, Débrayage, Beyrouth Hotel, Sextett, Conviction intime, Intendance - Saison 1, Le ravisement d'Adèle...* Inspirées de ses voyages et des nombreux petits boulots qu'il a exercés, ses pièces, qui mêlent légèreté et profondeur, mettent en scène les petites gens et nous disent beaucoup sur l'humain, simplement et sans concessions. En prise avec le monde qu'il observe, et dont il nous tend un miroir plein d'autodérision, il écrit *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* en 2006, dans un café. « *Le rire est suspect, il y a des choses dont il est politiquement et idéologiquement incorrect de rire. Le vaudeville peut être violent, dangereux et cela m'intéresse.* » Rémi De Vos



NIKSON PITAQAJ

Metteur en scène, co-directeur artistique de la Cie Libre d'Esprit

Né à Gjakovë (Kosovo) en 1972, Nikson Pitaqaj arrive en France, dont il ne maîtrise pas la langue, en 1991.

Il travaille comme ouvrier chez Citroën avant de s'orienter vers le cinéma puis vers le théâtre. En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une troupe de théâtre exigeante et populaire.

Metteur en scène de la majorité des créations de la compagnie, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Il met en scène une vingtaine de pièces, certaines d'entre elles mettant en scène professionnels et amateurs. Par ailleurs, il dirige régulièrement des stages à destination des professionnels et des amateurs visant à approfondir un auteur ou à faire découvrir une méthode de travail originale.

Créateur et organisateur d'événements culturels, il a créé entre 2004 et 2007 quatre événements culturels autour des Balkans (Seine Saint-Denis-93). Entre 2016 et 2022, il est successivement vice-président en charge des compagnies puis directeur délégué d'AF&C (Avignon Festival et Compagnies - festival Off d'Avignon) avant de démissionner de ses fonctions. En 2020, il est le créateur et co-directeur artistique des festivals *Grand Large* (Gravelines – 59) et *Dehors Dedans* (Noeux-les-Mines – 62).



Distribution

Tous ces artistes ont en commun l'exigence de leur travail artistique et de leur engagement humaniste, soucieux de faire exister la rencontre et la découverte en direction de différents publics y compris en dehors des sentiers battus.

MIRJANA KAPOR – Comédienne, chanteuse

D'origine serbe, plurilingue, parlant couramment le serbo-croate, le suisse-allemand, l'allemand, l'anglais et le français, Mirjana Kapor est en charge de la médiation culturelle et de la traduction des ateliers auprès de publics non francophones.

Elle a joué dans plusieurs des dernières créations de la troupe depuis 6 ans.



CHRISTOPHER MAMPOUYA – Comédien, musicien

De nationalité congolaise, Christopher Mampouya est un héritier de la tradition orale africaine. Comédien, conteur, danseur, il joue également du djembé. Il a joué dans dans plusieurs pièces de la compagnie dont il est par ailleurs chargé de communication et webmaster.



NAÏMA GHÉRIBI – Comédienne, musicienne

Trompettiste, Naïma Gheribi découvre le monde du théâtre après un master en musicologie. Elle a pris part à différents projets artistiques et aux dernières créations de la compagnie Libre d'Esprit en tant que comédienne et musicienne. Elle a joué dans plusieurs productions de la SCIC Motra dont elle est en charge de la production.



Présentation de la Compagnie

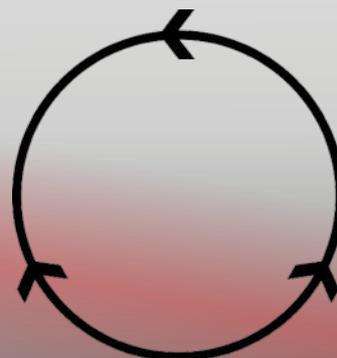
Fondée en 2001, la Compagnie Libre d'Esprit revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif qui se construit sur la durée et le temps partagé. Ainsi, elle s'appuie sur des membres piliers qui ont entre 6 et 22 ans d'ancienneté et accueille régulièrement de nouveaux comédiens, rencontrés lors de stages, de résidences. Une participation assidue au Festival Off d'Avignon depuis 2012, la création de deux festivals en 2020, des résidences régulières à Gravelines et à Nœux-les-Mines avec le comité de Nœux-les-Mines du Secours Populaire Français, des tournées en province, notamment dans les villages de France (grâce au LoupGarou Théâtre mobile – propriété de la SCIC Motra, partenaire de la compagnie) ou à l'étranger (Belgique, Kosovo, Ukraine) sont l'occasion de partager des moments de vie et de souder les liens de l'équipe en s'ouvrant ensemble au monde – repas pris ensemble, activités partagées... La compagnie Libre d'Esprit crée une passerelle entre l'Orient et l'Occident. Nikson Pitaqaj étant originaire du Kosovo, il imprègne la compagnie du souffle des Balkans. Il puise également son inspiration chez Kantor, Kurosawa... Anne-Sophie Pathé a hérité de ses attaches familiales profondément ancrées dans les traditions cinématographiques franco-américaines : Charlie Chaplin, Tati, Blier père et fils... Nikson Pitaqaj et Anne-Sophie Pathé font de ces inspirations artistiques, au caractère universel, un appui pour les enjeux sociaux et humains auxquels nous sommes confrontés dans le contexte actuel.

« Nous sommes à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle, à nous-mêmes et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. »

Nikson Pitaqaj-Fondateur de la Compagnie Libre d'Esprit et co-directeur artistique

« Nous travaillons d'abord en musique sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire sans se laisser paralyser par des certitudes préétablies, une kyrielle de préjugés ou un respect castrateur pour les grands textes. Rien n'est défini au préalable : aucune idée de mise en scène. Une fois le corps échauffé, des répliques fusent de toutes parts. Elles peuvent se répondre ou simplement être répétées en chœur. Le texte est dit vite, fort, en chantant, en courant, en dansant, en jouant avec la même naïveté que des enfants. »

Anne-Sophie Pathé- co-directrice artistique de la compagnie

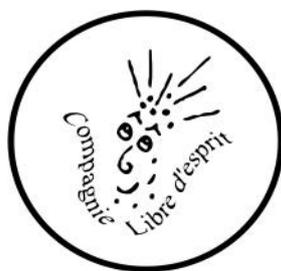


Répertoire

Le répertoire de Libre d'Esprit comporte aussi bien des petites formes que des projets ambitieux réunissant des dizaines de comédiens sur le plateau pour des pièces dont la durée peut être plus conséquente. Par exemple, nous avons donné 29 représentations d'une adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, une pièce de quatre heures en deux parties avec vingt comédiens sur scène, dont sept amateurs locaux. En 2019, la création inédite des *Martyrs* à la Scène Vauban de Gravelines a réuni 82 participants de 30 nationalités, comédiens professionnels de la compagnie et amateurs de tous horizons (jeunes de la communauté Paul Machy, jeunes locaux, jeunes du monde entier participant au village Copain du Monde... dont certains ne parlaient pas français, jeunes EEDF - Eclaireuses Eclaireurs de France...).

Les autres créations de la Compagnie

2023	<i>Cassé</i> de Rémi De Vos	2014	<i>En attendant la mort</i> de Nino Noskin
2023	<i>Flashman</i> de Vincent Cespèdes	2013	<i>Pétition</i> de Václav Havel
2022	<i>Débrayage</i> de Rémi De Vos, production Motra	2013	<i>Vernissage</i> de Václav Havel.
2022	<i>After Débrayage</i> de Nino Noskin, production Motra	2013	<i>Mon ami paranoïaque</i> de Nino Noskin
2022	<i>La lanterne magique</i> d'Anne-Sophie Pathé	2011	<i>Knock</i> de Jules Romains
2020	<i>Est-ce qu'on tue la vieille ?</i> création avec les jeunes de l'ALEFPA	2011	<i>Audience</i> de Václav Havel
2019	<i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> de Rémi De Vos	2010	<i>La Marquise d'O...</i> d'après Kleist
2019	<i>Les Martyrs</i> , création avec les jeunes de l'ALEFPA	2010	<i>La petite Catherine de Heilbronn</i> de Kleist
2018	<i>Gitans</i> de Nino Noskin	2007	<i>Contes débalkanisés</i> (jeune public)
2018	<i>La leçon</i> d'Eugène Ionesco	2007	<i>Crime et Châtiment</i> d'après Dostoïevski
2018	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov (recréation)	2006	<i>Requiem</i> de Roger Lombardot
2017	<i>Mettez les voiles !</i> de Nino Noskin	2006	<i>Les Émigrés</i> de Sławomir Mrożek
2017	<i>La Mouette</i> de Tchekhov	2005	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov
2016	<i>Le rapport dont vous êtes l'objet</i> de Václav Havel	2004	<i>Un pour la route</i> de Harold Pinter
2015	<i>Platonov</i> de Tchekhov	2003	<i>La cabane à MurMures</i> , montage de textes
2014	<i>Largo desolato</i> de Václav Havel	2002	<i>Avec ou sans couleurs</i> de N. Pitaqaj
		2001	<i>Le vrai du faux des gitans</i> de N. Pitaqaj



La compagnie Libre d'Esprit est dans une démarche atypique de résidences singulières à Gravelines (59).. Elle mène ses projets avec le soutien du Secours Populaire Français de Noeux-les-Mines (62) pour un accès à la Culture pour tous, notamment en milieu scolaire et avec les EEDF de Loon-Plage. La coopérative Motra (Economie Sociale et Solidaire) accompagne ces projets culturels de territoire.

La compagnie est en conventionnement pluriannuel avec la ville de Gravelines, la Région Hauts-de-France et le Département du Nord. Elle bénéficie d'un soutien sur trois ans par la Fondation Carasso. Par ailleurs, la compagnie est parrainée par le théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie de Vincennes et bénéficie régulièrement, sur différents projets, d'aides d'Etat des sociétés civiles : FONPEPS, DRAC, CNM, SACD, SACEM, SPEDIDAM, ADAMI.

Elle est passée par différentes résidences de longue durée, notamment au théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie de Vincennes (75), au théâtre du Grenier à Bougival (78), au Centre Culturel Tchèque (75), au Centre Culturel Jean Vilar à l'Île Saint-Denis (93).

Elle a été soutenue par le Conseil de l'Europe, le Conseil Général des Yvelines, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, l'ADAMI et le Fonds de soutien AF&C.

La compagnie Libre d'Esprit est organisatrice de différents festivals : festival *Grand Large* (Gravelines-59, 4^{ème} édition en 2023), festival *Dehors Dedans* (Nœux-les-Mines-62, 4^{ème} édition en 2023). Par ailleurs, elle a créé entre 2004 et 2007 quatre évènements culturels autour des Balkans (Seine Saint-Denis-93).

Graphisme : Mo Amphour

Compagnie Libre d'Esprit

Licences : 2-1072688 ; 3-1102001- SIRET : 44036933800031

Téléphone : +33 6 76 80 73 42 / + 33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net - **Diffusion** : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net.



JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

RÉMI DE VOS



Jusqu'à ce que la mort nous sépare de **Rémi de Vos**, (éditions Actes Sud-Papiers), mise en scène **Nikson Pitaqaj**.

L'une des premières pièces de Rémi de Vos est une réflexion enjouée sur la vie, l'amour, la mort, autour d'une urne funéraire et d'un fils face à deux rivales. Un bijou de drôlerie.

L'enterrement et la réunion de famille qui l'accompagne est un moment souvent exploité au théâtre, par Yasmina Reza ou Lars Noren, entre autres pour citer des contemporains, moment où les choses les plus enfouies remontent à la surface, où les langues se délient.

Moment de vérité et de paroles échangées, souvent après le décès d'une mère, qui fut porteuse de la vie de ceux qui restent.

Rémi De Vos y ajoute un mariage inattendu, et dans cette pièce courte et farfelue, nous plonge dans un monde de solitude qui relie trois êtres : Madeleine, Simon son fils, Anne l'inattendue très attendue. Celle qui les réunit est la grand mère dont on ignore le prénom mais dont les cendres fraîches vont nourrir la trame de l'intrigue et ses rebondissements.

Anne casse l'urne par mégarde et tout s'enchaîne.

Ce n'est pas une farce, les thèmes abordés sont éloignés du genre ; le sens de la vie, le poids du passé, l'énigme de l'amour sourdent sous le vernis burlesque, les ruptures de ton, les jeux de gestes et de mots.

Le sac plastique qui contient l'urne cassée passe de mains en mains comme une grenade, le frigidaire et le caddy le contiennent, le cachent, le transportent... objets du quotidien devenant objet de transferts et de poésie.

On rit beaucoup car l'action rebondit sans cesse dans des directions opposées avant que tout ne s'harmonise dans la tête de Simon : « Dans le Talmud, il est écrit qu'un homme sans femme n'est pas une créature humaine ».

Simon remerciera les trois femmes de sa vie dans une tirade finale, lui, qui ne pensait qu'au boulot, détestait sa mère et avait enfoui dans la pénombre de sa mémoire son amour de jeunesse.

Les trois comédiens tiennent le rythme : Mirjana Kapor, la mère qui boitille et s'énerve, ratiocine et se plaint, Christopher Mampouya, inquiet et mal assuré, est Simon, Naïma Gheribi est Anne, décidée et prête à tout pour saisir sa dernière chance. Ils jouent de façon appuyée, saccadée, clownesque, alors que le texte se suffit à lui-même.

Ce jeu forcé n'empêche pas la mécanique de fonctionner sans à-coups pour le plaisir du public, l'occasion de commencer une journée avignonnaise dans la bonne humeur !

Louis Juzot

Festival Off, 10h 45, du 7 au 25 juillet, relâche les 12 et 19 juillet, au **Théâtre Transversal**, 10 rue d'Amphoux, 84000 Avignon, www.theatretransversal.com

K Karine Prost - Le 22 juillet 2022

A la vie, à l'amore...

Comédie un brin décalée sur la vie et l'amour (filial et conjugal), « Jusqu'à ce que la mort nous sépare » dépeint une famille matriarcale réunie par la force des choses. Une ode à la vie sur fond de funérailles et de solitudes parallèles. Atypique. Et drôle.

De retour dans sa ville natale pour les obsèques de sa grand-mère, Simon retrouve la demeure de son enfance. Le temps d'un week-end, avec force maladresses et quiproquos, son séjour pour un dernier hommage à son aïeule fonctionnera comme un catalyseur d'émotions. Et un sursaut de vie.

Rémi De Vos signe ici une pièce toute en jeux de miroirs où les non-dits révèlent d'autres vérités. La mort glorifie la vie. La solitude fait des pieds de nez aux présents. Et la vérité se moque des mensonges. Des contradictions volontaires, accrues par la direction d'acteur qui place les personnages quasi systématiquement en parallèles. Comme pour souligner leur difficulté à communiquer. Et mettre en exergue leur isolement.



Un parti pris qui accroît la dimension décalée du texte. La distance entre les personnages souligne leur besoin de communauté. Les mensonges maladroits appellent la nécessaire vérité. L'ensemble est tout à la fois évident et subtil. Notamment grâce au jeu précis des comédiens, qui donnent véritablement corps à leurs personnages.

L'ensemble est plaisant, léger sans pour autant être insipide, drôle et pourtant signifiant. Sobre et gai. Sombre et lumineux. Comme la vie...

Karine PROST - Avignon – 22 juillet 2022

Jusqu'à ce que la mort nous sépare

Avignon, Festival Off, Chapelle des Italiens, 16h20

du 7 au 30 juillet - Relâches : 19 et 26 juillet

Mise en scène : Nikson Pitaqaj

Auteur : Rémi De Vos

Interprète(s) : Lina Cespedes, Henri Vatin, Anne-Sophie Pathé

Photo @DR

La Provence

MERCREDI 17/07/2019 à 15H17 - Mis à jour à 15H25 / CRITIQUES AVIGNON OFF

Jusqu'à ce que la mort nous sépare (c'est fou!)

Par Jean-Noël Grando



C'est complètement absurde mais follement drôle.

Ça commence tragiquement pourtant. Simon se rend à la crémation de sa grand-mère et se retrouve seul à seul avec sa mère qu'il n'aime pas. Un incident va se nouer autour de l'urne funéraire et dès lors, la pièce part dans une direction complètement délirante qui, mine de rien va traiter de sujets essentiels tels que le rapport à la mort, les relations familiales et la liberté d'agir sans tutelle quelconque.

On s'amuse beaucoup du jeu des trois comédiens, chacun rivalisant avec l'autre dans l'humour noir et la dinguerie. La mère à la fois réaliste et évaporée, le fils coincé en quête d'émancipation, et la fiancée délurée sous des airs empruntés. Leurs personnages finissent par se transformer en pantins désarticulés tant la pièce tend vers un tourbillon fou et dénué de tout bon sens. A partir d'un incident, le récit va se muer en intrigue abracadabrantesque. On regrettera parfois la mise en scène trop systématique et frontale, lorsque la folie s'empare des personnages. Mais ce détail oublié, on adhère entièrement à la pièce et à l'ambiance qui se dégage du plateau.

Loin d'être un spectacle classique, «Jusqu'à ce que la mort nous sépare» nous embarque dans une aventure rocambolesque. La comédie se communique à toute la salle. Une jolie surprise à découvrir. A 12h05 **Du 5 au 28 juillet (relâche les 8, 15, 22 juillet). Tarifs : 18, 12, 9 euros. 4, rue Buffon. Réservations : 04 90 88 27 33. www.soleils.fr**



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

Théâtre / Galerie 3 Soleils

4, rue Buffon
84000 - Avignon

À 12h05

Du 5 au 28 juillet
relâches : 8, 15, 22 juillet

Mis en ligne le 17 juillet 2019



Encore une histoire de famille parfaitement mise en scène par Nikson Pitaqaj.

Un homme revient chez sa mère après une longue absence. Sous son bras, l'urne encore « fumante » des cendres de sa grand-mère décédée. L'occasion pour l'auteur, Rémi de Vos, d'inventer avec des mots simples une comédie légère traitant d'un sujet lourd, la mort.

Mais pas seulement. Pour Simon, le fils, le retour va être l'occasion pour sa propre mère puis pour Anne, son amour de jeunesse de le prendre au piège. Des femmes avec une toute puissance affirmée. Des retrouvailles donc avec un goût amer.

S'ensuit un engrenage de quiproquos, des situations parfaitement burlesques qui inclinent naturellement au rire franc, massif. C'est vrai ! L'on rigole beaucoup au long de ce spectacle.

À noter : l'excellente prestation des trois comédiens qui occupent le plateau.

Une comédie noire et cocasse bien sûr, que je recommande particulièrement au cours du Festival.

PierPatrick

Jusqu'à ce que la mort nous sépare

de Rémi De Vos

Metteur en scène : Nikson Pitaqaj

Avec : Lina Cespedes, Henri Vatin, Anne-Sophie Pathé

Costumière : Drita Noli

Régisseur : Piotr Ninkov

Compagnie Libre d'Esprit

DU CONTEMPORAIN | AU THÉÂTRE LES 3 SOLEILS, À 12H05

“Jusqu’à ce que la mort nous sépare”



"Jusqu'à ce que la mort nous sépare", un texte de Rémi De Vos mis en scène par Nikson Pitaqaj

Photo Le DL/VAL

On pourrait fuir le titre, mais une fois installé dans le fauteuil du théâtre des 3 Soleils, la chaleur humaine finit par envahir le public tant les comédiens deviennent attachants. Simon (Henri Vatin) retrouve sa mère Madeleine (Lina Céspedes) lors des funérailles de sa grand-mère. Il décide de passer le week-end chez celle qu'il n'arrivait plus à supporter. Dans le même temps, il retrouve Anne (Anne-Sophie Pathé), une petite amie d'enfance. Celle-ci va malencontreusement casser l'urne où reposaient les cendres de la grand-mère... Il faut alors cacher cet accident à la mère acariâtre ! De situations cocasses en quiproquos insensés, l'histoire des trois personnages tombe dans un engrenage vaudevillesque. Si la trame du spectacle baigne dans la dramaturgie, le metteur en scène a su donner du croustillant grinçant et humoristique à ses trois personnages. Et la musique balkanique, qui sort tout droit de l'âme slave du metteur en scène, détend l'atmosphère et transforme un deuil en un exutoire familial.

Et surtout ne vous fiez pas au décor très sommaire ni aux cinq premières minutes de la pièce car on s'ennuie... à mourir ! Une volonté du metteur en scène.

À voir au théâtre des 3 Soleils à 12h05. Durée 1h10. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Réservations au 04 90 88 27 33

Par Violeta ASSIER-LUKIC | Publié le 05/07/2019 à 22:53